

ministres de distribuer les emplois à leurs amis, à leurs parents et aux amis des uns et des autres. Il n'y avait jadis qu'une petite famille de corrompus. Aujourd'hui elle s'est agrandie de tous les intrigants. De cette manière on peut dominer longtemps encore sur ce pays et cela à bon marché, car ce sont les colons eux-mêmes qui paient tous les frais de ce système. Il était impossible de rien imaginer de mieux. Il est par exemple une chose qui commence à m'inquiéter, c'est d'apprendre que l'idée d'une annexion aux États-Unis, prend de plus en plus de l'extension. Il y a dix ans, me dit-on, l'on eût pendu sous forme de procès le canadien qui eût émis une telle pensée. Aujourd'hui ce sont les citoyens d'origine britannique qui expriment tout haut ces sentiments. Veuillez me dire ce qu'il faudrait faire si l'on poussait trop loin les choses dans ce sens-là. Les partisans de nos ministres actuels me disent qu'ils sont prêts à sévir contre toute manifestation de ce genre. Je leur conseille la modération, mais, j'ai beaucoup de peine à les retenir tant ils veulent prouver leurs loyauté, leur attachement à la couronne et faire oublier leurs idées d'autrefois. Ce dévouement à la domination britannique est partagé par tous les avocats qui ont l'espoir de devenir juges ou greffiers, par tous les arpenteurs qui ont l'espoir d'avoir des terres à mesurer, par tous les notaires qui espèrent être régistres, greffiers de petites cours, etc.; par tous les médecins qui briguent quelque charge dans des institutions publiques, par les parents de ces gens-là, par un grand nombre de ceux qui, incapables de remplir des places de profit espérant en obtenir de purement honorifiques depuis celles de magistrats, de commissaires, d'officiers de la milice, depuis le grade de colonel jusqu'à celui de sergent inclusivement, l'indépendance ne commence à pointer que chez les caporaux.

Mon cher comte, vous verrez par ma dépêche officielle, que je vous demande la création d'un certain nombre de conseillers législatifs. Je ne crois pas que ce soit une bonne politique pour nous de permettre une addition aussi considérable dans la branche supérieure. Cependant je laisse cela entièrement à votre décision, mais je crois qu'en cédant au désir des ministres actuels on s'expose à rendre impossible tout autre gouvernement que le leur. Réfléchissez là-dessus.

A propos de conseillers, il faut que je vous fasse rire un peu. Vous savez que nous donnons notre constitution comme une copie de celle de la Grande-Bretagne.

Les colons ont pris la chose au sérieux. Je suis donc à leurs yeux le roi, dont j'ai, du reste, le meilleur attribut, celui d'empocher une magnifique somme d'argent pour ne faire pas grand'chose; les chefs des départements sont des ministres, tudieu, et la chambre d'assemblée est l'analogue de celle des communes, ce qui peut passer; mais le conseil législatif figure la chambre des lords; c'est-à-dire la branche du gouvernement qui doit représenter l'aristocratie et la richesse. Or, je vous dirai, mais ceci doit rester secret entre nous, qu'un homme à qui on a offert un siège dans ce conseil a mis pour condition de son acceptation, que le ministère proposerait de faire accorder à ceux qui composent la chambre haute une indemnité semblable à celle que se votent les membres de la chambre basse. Vous pouvez dire ceci à sir Robert Peel; il me semble le voir rire de bon cœur.

A propos, contez donc à lord Palmerston que j'ai eu l'honneur d'avoir à dîner chez moi le plus vorace des représentants du Bas-Canada: pendant le dessert, après s'être bourré de toutes sortes de mets, il remplissait ses poches de raisins qu'il acheva de manger sans discontinuer après qu'on fut sorti de table. Ce farceur de... l'un de mes aides-de-camp, en a fait une caricature charmante qui amuse beaucoup lady Elgin. Vous allez croire que ce député est un simple paysan; pas du tout: c'est, au contraire, un homme qui vise à l'effet.—(A continuer.)

Mon cher *Fantasque*,

Que je suis heureuse de revoir l'hiver, la saison des fêtes, des réunions et des bals!... Oh! comme mon cœur palpite à l'idée du plaisir que vont me donner